

Un artiste qu'il soit musicien ou peintre n'est pas nécessairement attiré par l'enseignement, ni même capable de s'y consacrer. Sergio de Castro, dans sa jeunesse déjà, a eu plaisir à s'y exercer, comme il aime à le rappeler: au conservatoire de La Plata, en 1949 - il a alors vingt-cinq ans - il est chargé de l'histoire de la musique. Plutôt que d'envisager des exposés de seuls faits comme c'était de tradition en Argentine dans ce domaine, il ne conçoit pas autrement son rôle que comme celui d'un éveilleur. Grâce à sa collection personnelle de disques, il peut faire entendre à ses étudiants de la musique de toutes époques et les amène à l'analyser et à la comprendre.

Nommé en octobre 1969 enseignant à l'université des Sciences humaines de Strasbourg (devenue, depuis, université Marc Bloch). je me retrouve deux ans plus tard chargé de diriger en même temps que l'institut d'Histoire de l'art, un enseignement d'Arts plastiques que le ministère de l'Éducation nationale vient de confier à l'université. Après une mise en place difficile, "obtention de quelques moyens permettent d'envisager de diversifier l'enseignement. Il m'apparaissait souhaitable que les jeunes étudiants, même si peu d'entre eux devaient s'orienter vers une véritable activité créatrice, puissent se trouver confrontés à un artiste confirmé. En 1972 Édouard Pignon dont les écrits montraient des qualités pédagogiques évidentes, accepta de venir passer quelques heures avec les étudiants trois fois dans l'année, sans vouloir donner un véritable enseignement. Son passage a pourtant certainement marqué les jeunes qui l'ont fréquenté.

Ce n'est que neuf années plus tard que l'obtention d'un poste de « professeur associé », qui autorisait l'appel à des intervenants non fonctionnaires et non bardés de diplômes, permit d'envisager plus pleinement une telle intervention. C'est alors que j'ai proposé de faire appel à Sergio de Castro. Pour l'avoir souvent entendu évoquer l'enseignement de Torrès Garcia qui l'a si fortement marqué, je ne doutais pas qu'il aurait eu goût à s'attacher à de jeunes esprits et à les ouvrir aux réalités de l'art. C'est, bien entendu, de cours de peinture, destinés aux étudiants parvenus en licence, donc ayant déjà au moins deux années de formation, qu'il fut chargé. Il y consacra beaucoup de temps, cinq années de suite, venant chaque semaine à Strasbourg, acceptant même d'assurer les examens.

Plus que de véritables cours, ce sont des séances de discussions avec les étudiants autour de leurs travaux qu'il tint régulièrement, le plus souvent avec la collaboration d'un jeune enseignant. Germain Roesz. Tout se passait dans une atmosphère de grande cordialité. Sur une thématique assez générale, les étudiants préparaient des travaux qu'ils venaient soumettre et autour desquels s'ouvraient des discussions. Sergio de Castro ne jouait pas au maître, mais sa parole spontanée, sa main rapide à éclairer un propos d'un exemple marquaient plus encore que n'aurait pu le faire un exposé systématique. Comme pour l'histoire de la musique, il cherchait à immerger ses auditeurs dans la création artistique, dans sa pratique autant que dans son histoire constamment évoquée. Ce n'est pas son oeuvre personnel qu'il mettait en avant - je crois même que certains de ses étudiants trop peu curieux en connaissaient bien peu mais bien sa longue expérience vécue, sa sensibilité qu'il voulait faire partager. S'il abordait les problèmes purement plastiques, l'utilisation de la couleur, l'élaboration et l'association des formes, il ne s'y cantonnait pas, cherchant à faire dire aux jeunes ce qu'ils avaient voulu signifier.

Pour profiter plus pleinement encore de sa présence, je lui ai demandé de participer à un enseignement d'iconographie que je donnais essentiellement pour les étudiants en Histoire de l'art parvenus au niveau de la maîtrise. J'avais pour principe de consacrer chaque séance à une oeuvre que je cherchais à faire comprendre en analysant à la fois son histoire et son propos. Sergio de

Castro faisait saisir très clairement par ses interventions l'importance primordiale de la mise en forme plastique au service d'un thème et d'une pensée précise. Je ne le prévenais pas du sujet choisi, mais il était rare qu'il ne connaisse pas l'oeuvre examinée, tant vastes sont ses connaissances.

Une fois pourtant, au moins, j'ai pu le surprendre en proposant l'étude d'une Annonciation du XIV^e siècle – selon moi oeuvre de Jean d'Arbois - du musée de Cleveland. Son enthousiasme devant la qualité exceptionnelle de l'oeuvre fascina l'auditoire et au surplus, sans hésiter un instant, il montra dans le tableau la rigueur et l'équilibre de l'organisation des formes guidés par la proportion du nombre d'or.